

Lundi

Je trouve qu'on commence à nous casser les pieds avec le soi-disant péril que court l'art français. J'avais été invité la semaine dernière à un déjeuner-débat sur ce thème, mais je me suis bien gardé de m'y rendre, encore qu'il ait été placé sous la présidence de mon confrère et ami de « Connaissance des Arts », Francis Spar. La feuille qui m'y conviait faisait constater que 80 % des visiteurs du Musée d'Art Moderne de Paris sont des étrangers, que quatre postes importants de conservateurs de Paris étaient vacants, que le chiffre d'affaire des galeries et antiquaires se traitait, pour 80 %, aussi avec l'étranger, que l'édification du musée du XX^e siècle était remise en question, que M. Heim ouvrait une galerie à Londres et que M. Wildenstein avait résilié sa patente à Paris. En quoi, tous ces faits démontrent-ils que l'art français est en péril ? L'art français, se sont les créateurs qui le font, non les marchands, l'art français, c'est Cézanne certainement, mais pas vraiment M. Vollard ! On ne s'aperçoit guère d'autre part de l'absence de M. Germain Bazin à la conservation des peintures du Louvre, car rien ne se fait de moins que lorsqu'il avait ce poste et il n'a pas circulé de pétitions que je sache pour protester contre son départ, encore qu'on ait bien rigolé en apprenant qu'il était à nouveau candidat à l'Académie Française.

Que M. Heim ne vende plus de tableaux à Paris ce n'est pas non plus catastrophique, il en vendra ailleurs, et que les commissaires-priseurs fassent moins de chiffre d'affaires n'enlèvera pas un fifrelin de la poche des artistes peintres vivants qui sont ceux qui nous intéressent, après tout. Cette démission du public est un faux problème. Y eut-il jamais d'ailleurs en France un public aussi vaste et aussi intéressé que l'actuel ? Que Georges Patrix qui veut qu'on repeigne les usines en jaune ou en rouge, brûle un billet de 10 francs qu'il trouve laid, est un geste aussi ridicule que celui qui consistait, pour les livres penseurs de ma jeunesse, à dire, à l'ébahissement de l'assistance : « Je donne deux minutes à Dieu pour se manifester s'il existe ! ». Laid ou beau le billet de 10 francs, c'est deux heures de femme de ménage, et la mienne s'en fout de voir Racine ou la Joconde sur le filigrane.

Mardi, Mercredi

C'est toujours la même incohérence qui se manifeste dans ce domaine des arts. Ainsi on annonce à grand fracas une vente aux enchères de toiles demandées à des peintres contemporains, pour, tenons-nous bien, chauffer le musée Toulouse-Lautrec d'Albi, et donner de l'argent aux œuvres sociales de l'union des artistes ! Les deux choses sont liées parce que le centenaire de Toulouse-Lautrec, organisé par un impresario de music-hall avait eu lieu au Cirque d'Hiver l'an dernier lors du gala des artistes ! Voilà une combinaison vraiment indécente et le maire d'Albi doit bien rigoler, de faire payer par des peintres des travaux que sa municipalité aurait pu faire effectuer depuis longtemps sur son budget, puisque le palais de la Berbie lui appartient. Baptisé du nom d'Hommage cette opération relève du rackett le plus simple. Les peintres sollicités n'oseront pas refuser le don d'une toile et M. Georges Pompidou, qui patronne le « truc », passera pour un bienfaiteur sans lâcher l'un des deniers de l'Etat, et le maire d'Albi pour un malin.

LETTRES FRANÇAISES
5, Foubg Poissonniere-IX^e
28 OCTOBRE 1965
3 NOVEMBRE 1965
Le Chroniqueur de Jean Rault

Dimanche

Dans cette quête d'un art plastique qui prend ses racines dans la plus secrète des poésies intérieures, quête où nous sommes si souvent désespérés, parce qu'il est peu d'artistes qui ne soient pas uniquement des fabricants, vient nous surprendre Krasno. Argentin, né il y a quarante ans à Buenos Aires, Rodolfo Krasno, peintre sculpteur, inventeur des néo-gravures (qui sont des gravures en relief à partir d'une planche collage qu'ils sculpte et grave sans acides), vient de faire une exposition chez Florence Houston-Brown, exposition groupant des objets-sculptures comme « l'Entité », personnage clé de la pièce de Jean-Clarence Lambert, créée à la Biennale de Paris cette semaine, et des néo-gravures. Préfacée par Edmond Humeau qui rappelle avec quelle passion s'effectua le passage de la ligne Argentine-Europe et comment « les premières peintures européennes de Krasno traduisent les ravages du dénudement qui s'accomplit comme une radioscopie de l'âme qui s'enténébre... ». L'exposition de Krasno est ce qu'il y a de plus exaltant cette semaine rive gauche. J'admire que Florence Houston-Brown ait assumé, comme seul Vollard l'aurait pu faire l'édition des « Embellissements », un livre-objet d'après un poème de Jean-Clarence Lambert. Krasno a fabriqué lui-même le papier, imprimé lui-même le texte, conçu lui-même les gravures, ce qui est une gageure. Je n'avais pas vu de semblable livre depuis vingt ans, c'est dire sa qualité émerveillante. Florence Houston-Brown elle aussi mérite qu'on admire sa façon de concevoir son métier, qui n'est pas celle des marchands habituels, tenneurs d'hôtels de passe pour peintres du trottoir et je me demandais hier lequel d'entre eux allait nous lancer le « yes'art », ce dernier né new yorkais dont nous entretenons « Pariscope ».